

Sur www.la-croix.com

- ▶ Une conférence de consensus sur l'apprentissage du calcul
- ▶ La justice s'intéresse aux liens entre Christiane Taubira et l'association Anticor



CAROPHANE

La schizophrénie est un trouble psychotique qui se déclare en général entre 15 et 25 ans et touche environ 1 % de la population française.

Schizophrénie, l'essor d'une méthode innovante

► Le réseau Profamille, qui compte 80 équipes de thérapeutes, propose aux proches de personnes atteintes de schizophrénie un programme pour mieux comprendre cette maladie et aider le patient.

► Un colloque sur cette méthode se déroule aujourd'hui et demain au ministère de la santé.

« Sans Profamille, je ne sais pas où j'en serais. Sans doute en dépression et mon fils à l'hôpital. Ce programme nous a sauvés. »

Bénédicte vit seule à Paris avec Édouard (1), son fils de 23 ans, atteint de schizophrénie. Il y a quatre ans, elle entend parler du réseau Profamille, qui propose aux familles de malades un programme psycho-éducatif dont l'objectif est double :

mieux les informer sur ce trouble et leur apprendre des techniques pour faire face aux situations difficiles. Un congrès dédié à cette méthode, mise en œuvre par environ 80 équipes de thérapeutes, se tient aujourd'hui et demain au ministère de la santé.

À l'époque, Bénédicte n'hésite pas. « Je me sentais dépassée, mes relations avec Édouard étaient très tendues », se souvient-elle. Compte tenu des listes d'attente au centre hospitalier Sainte-Anne, à Paris, elle doit encore patienter un an. Puis s'armer de courage car le programme, qui dure deux ans (14 séances la première année), exige une grande assiduité. Mais avec le recul, cette ancienne commissaire d'exposition ne regrette rien.

« Les symptômes de la maladie sont difficiles à décrypter lorsque l'on n'est pas formé, explique-t-elle. Au début, j'avais l'impression que mon fils faisait exprès de traîner, de se lever tard, je le traitais de fainéant. Je lui

faisais la morale, je m'énervais, sans comprendre à quel point il souffrait. Et au lieu de calmer ses symptômes de persécution, j'augmentais le niveau de stress! » Avec l'aide de deux psychologues, au sein d'un groupe d'une dizaine de personnes, Bénédicte apprend peu à peu à appréhender les réactions d'Édouard et à ajuster son comportement.

« Le programme nous fournit une boîte à outils, schématise Jean-Didier, policier à la retraite dont la fille de 31 ans souffre aussi de schizophrénie. Avec l'écoute réflexive, par exemple, on apprend à être attentif à son

« Ce n'est pas une méthode miracle mais les relations s'améliorent et, du coup, la personne malade va mieux. »

enfant, à ne pas donner son opinion quand il ne la demande pas, à être dans l'empathie », poursuit ce Marseillais qui a rejoint un groupe Profamille il y a un an. Les deux parents ont vu leur quotidien changer. « Ce n'est pas une méthode miracle mais les relations s'améliorent et, du coup, la personne malade va mieux », constate Jean-Didier. Bénédicte, elle, fait

un constat qu'elle n'aurait pas imaginé il y a peu : « Édouard n'a pas été hospitalisé une seule fois en trois ans. »

Des résultats : voilà ce que les promoteurs de Profamille, un programme né au Canada qui a pris son essor en France il y a une dizaine d'années, mettent en avant. « La méthode est efficace, souligne ainsi le psychiatre Yann Hodé, l'un des premiers à l'avoir mise en place dans son hôpital à Rouffach (Haut-Rhin). Au bout d'un an de formation, la moitié des proches souffrant de dépression voient leurs symptômes disparaître, et le nombre de jours d'arrêt de travail est divisé par trois. »

L'effet sur le malade – qui pourtant n'assiste pas aux séances – semble lui aussi spectaculaire. « Il équivaut à l'effet d'une prise en charge médicamenteuse », assure le médecin, les neuroleptiques restant indispensables. Dès 2005, une étude parue dans *World Psychiatry* montrait qu'à un an, avec une prise en charge classique, le taux de rechute des patients oscillait entre 41 % et 58 %, et tombait entre 6 % et 12 % avec un accompagnement psycho-éducatif de la famille en plus.

De quoi encourager l'attention portée par cette dernière. « On revient de loin, remarque Dominique Willard, psychologue à Sainte-Anne, très investie dans le réseau Profamille d'Île-de-France. Il y a vingt ans, quand j'ai débuté, on mettait les familles dehors. » « On voit encore trop souvent des professionnels dire aux parents : "Si votre enfant est comme ça, il faut vous poser des questions" », déplore de son côté Yann Hodé, qui se bat pour que les idées fausses reculent, en même temps que la culpabilité des proches.

Pour Jean-Didier, c'est un aspect essentiel. « Avant, je dépensais une énergie folle à m'en vouloir, à ressasser le passé. Aujourd'hui, cette énergie, je la mets ailleurs : je suis plus patient et plus tolérant avec Marie-Laure. Je l'aime mieux », dit-il avec pudeur. Tout n'est pas rose pour autant. Cet été, la jeune femme a dû être hospitalisée après un épisode de décompensation. À la suite de fortes émotions, elle s'est remise à délirer, à craindre la foule, à avoir des hallucinations. Depuis, elle reprend pied peu à peu. « On sait que le malade ne va pas guérir mais quand la crise surgit, on se sent moins démunis », note le policier.

De son côté, Bénédicte avoue avoir été un peu déçue qu'Édouard ne puisse pas reprendre des études. « Les cours collectifs, c'était trop difficile pour lui. » Mais cette courte tentative lui a permis de se faire un ami. « Il a retrouvé une certaine vie sociale, il s'est aussi mis au piano. Et à la maison, tout est plus apaisé. »

MARINE LAMOUREUX

REPÈRES

UNE MALADIE ENCORE MAL CONNUE DU GRAND PUBLIC

● La schizophrénie, trouble psychotique touchant environ 1 % de la population française, se caractérise par une anomalie du traitement de l'information par le cerveau entraînant une perception ou une interprétation fortement erronées de la réalité.

● Cette anomalie serait favorisée par des facteurs génétiques créant un « terrain à risque ».

- Le diagnostic est posé lorsqu'un nombre minimal de signes apparaissent et durent dans le temps : des hallucinations auditives (la personne entend des voix), olfactives ou visuelles, des délires, un isolement social, un manque d'énergie ou de volonté ainsi que divers troubles cognitifs (baisse de la concentration, diminution de la mémoire ou de la capacité à s'organiser ou à anticiper).
- Ce syndrome se déclare en général entre 15 et 25 ans. Près de 80 % des personnes atteintes n'arrivent jamais à travailler.

(1) Son prénom a été modifié.

CONTACTS UTILES : L'Unafam, association reconnue d'utilité publique qui soutient les familles confrontées aux troubles psychiques. TÉL. : 01.53.06.30.43. Association « Schizo... Oui ! » TÉL. : 01.45.89.49.44.